la réalité du deal à poitiers

La Grand-Goule aux mains du deal ?

La Grand-Goule a été pointée du doigt par le préfet comme un secteur « tenu par les dealers ». Habitants, commerçants et médiateurs sociaux racontent leur quotidien et leur combat pour le vivre-ensemble.

Dégagez, y'a les flics, nous lance un guetteur avant de s'enfuir. Ambiance troublée aux pieds de la résidence de la Grand-Goule, sous la grisaille d'un mardi après-midi de janvier. La place se vide instantanément face aux quatre gardiens de la paix qui cherchent à saisir des armes et de la drogue.

La descente a donné un coup de pied dans la fourmilière du quartier de Beaulieu. Seul un agent d'entretien Ekidom est encore présent sur place. *« Depuis dix minutes, c'est le bazar. Les descentes comme celles-ci sont régulières mais il n'y a rien à faire. Souvent, les riverains appellent la police pour se plaindre du deal et de la musique. »*

« C'est une zone de non-droit »

Dans cette résidence des années 70, les cachettes sont nombreuses et le chemin tout tracé pour le consommateur. Il lui suffit de suivre les graffitis inscrits dans les escaliers. *« Patientez ici », « juste cinq minutes », « meilleur ailleurs y'a pas »*. Les indications se précisent au fil des étages. Les prix finissent même par être affichés sur un menu grossièrement dessiné : *« 10 grammes, 50 euros »*.

La présence de trafic n'est un secret pour personne. Il se déroule au vu et au su de tous sur cette place et sa voisine des Templiers. *« C'est une zone de non-droit où les dealers ont le monopole. Ils passent leur temps à jouer au chat et à la souris avec la police. Le problème se déplace, si ce n'est pas ici, c'est à la Grand-Goule »*, témoigne une riveraine de la place des Templiers qui souhaite préserver son anonymat.

Omerta

Si le braquage à main armée de la supérette en 2012, les coups de feu et autres tirs de mortier semblent avoir marqué les esprits, l'omerta règne chez les commerçants des Templiers. *« Je ne me mêle pas de tout ça »*, lâche le buraliste. Idem à la supérette où le gérant installé depuis six mois affirme que *« tout se passe bien »* et dit ne pas s'occuper de ce qu'il se passe dehors.

Seul le pharmacien se montre plus loquace en réaction aux propos du préfet. *« Il noircit le tableau, c'est vrai que les jeunes en question zonent devant la supérette mais la présence policière est effective. Tout n'est pas rose, je ne ressens pas d'insécurité particulière. La Grand-Goule, c'est autre chose, on ne s'amuse pas à livrer des médicaments là-bas. »*

De retour sur la place en question, les choses ont repris leur cours une heure après l'intervention de la police. Les guetteurs sont à leur poste, dans le hall, les cages d'escalier ou sur les balcons. *« L'affaire est tenue par une dizaine de dealers qui tournent et ne vivent pas ici. Les guetteurs sont dans tous les coins, les allées et venues ne s'arrêtent jamais. On se sent oubliés par la Ville et par tout le monde »*, se désole Martine (1) qui vit dans la résidence depuis quinze ans.

Elle n'hésite pas à appeler la police dès qu'elle juge la situation trop *« fatigante »*. *« Les flics connaissent mon numéro, surtout depuis que j'ai trouvé de la came dans ma boîte aux lettres. Et dire qu'un enfant aurait pu tomber là-dessus. À cause de l'insécurité, les parents n'osent même pas les laisser jouer sur l'aire de jeu. »*

« Faire avec »

Une situation parfaitement intégrée par les animateurs sociaux qui cherchent à créer un lien de confiance avec ces personnes. Comme ces deux éducateurs de prévention (2) qui tiennent une permanence au sein de la résidence. Ils n'ont pas donné suite à nos sollicitations au motif du secret professionnel.

Au centre d'animation de Beaulieu, on n'hésite pas non plus à investir la Grand-Goule. *« Le trafic est une réalité de la vie du quartier, il faut faire avec. Pour autant, qualifier cet endroit de no mans land n'aide pas. On a des habitants, des animations et un projet de réhabilitation »*, souligne Catherine Audousset, directrice adjointe du centre.

Elle souhaite multiplier les actions hors les murs. *« Au début, ils ne nous voyaient pas d'un bon œil. Maintenant, ils savent qu'on le fait pour leurs petits frères et sœurs. La difficulté est d'être présents assez régulièrement pour nous faire notre place. »*

Rachel Herman

(1) Prénom d'emprunt à la demande de l'intéressée.

(2) Ils sont rattachés à l'ADSEA 86, une association qui lutte contre toute forme d'exclusion et agit auprès des enfants et des adultes.

••• Ekidom veut réoccuper l'espace public

En 1974, la résidence de la Grand-Goule était un projet qui sentait bon l'utopie de mai 68. Une architecture pensée sous le prisme de la convivialité et des activités partagées, autour d'un vaste espace vert. L'idée a mal vieilli.

Alors, cinquante ans plus tard, le même cabinet d'architectes qu'à l'époque et le bailleur social Ekidom travaillent sur une rénovation, en lien avec les habitants, mis à contribution depuis 2021 pour imaginer le futur de leur résidence.

Des travaux vont avoir lieu place de la Grand-Goule pour ramener de la mixité sociale dans la résidence. (Photo NR-CP, Mathieu Herduin)

Une enveloppe de 4,5 M€

Les travaux débuteront en 2024. Ekidom, Poitiers et Grand Poitiers ont prévu une enveloppe financière de 4,5 M€, explique Élisabeth Naveau-Diop, élue chargée du logement et présidente d'Ekidom, *« afin de ramener de la mixité sociale dans la résidence, aménager un espace sportif à la place d'un parking, des espaces naturels partagés, etc. »*

Des exemples tirés des 85 propositions faites par les habitants, *« pour une Grand-Goule plus cool »*. Des associations commencent à s'installer : le club de foot, Maeva (qui fédère les étudiants étrangers), la Confédération nationale du logement.

De l'autre côté du boulevard René-Cassin, les places des Templiers et Philippe-le-Bel font aussi partie de la politique d'Ekidom *« de réoccuper l'espace public »*. L'objectif est de réinvestir les locaux vides en rez-de-chaussée des immeubles. Là où le cheminement devant des vitrines vides, sous le regard de groupes de jeunes désœuvrés, n'incite pas à la promenade.

D'ici la fin de l'année 2023, l'ancien hammam sera transformé en atelier de réparation de vélo. Une ludothèque associative est en projet. Des associations et des services qui s'ajouteront aux commerces existants.

Philippe Bonnet

à suivre

En quatre volets

Certains secteurs de Poitiers, à Saint-Éloi et à Beaulieu, sont-ils vraiment « tenus par les dealers », comme l'a déploré le préfet de la Vienne, le 17 janvier ? Qui sont ces dealers ? Comment se présente le marché de la drogue localement ? Les habitants se sentent-ils en sécurité ? Comment le bailleur social gère-t-il le problème ? Comment les policiers luttent-ils contre ce trafic ? Ont-ils les moyens de lutter efficacement ? Et la justice ? Et les élus chargés de la tranquillité publique ? Notre rédaction a souhaité répondre à ces questions. Jusqu'à vendredi, nous vous proposons reportages, analyses et interviews.

> Demain : notre reportage à Saint-Éloi